

*Le Chemin de Fer.*

*Har.*—Merci, madame.

*Sus.*—Maman, puis-je t'aider ?

*La veu.*—N'est-il pas temps que tu retournes au château, mon enfant ? Il est déjà tard.

*Sus.*—C'est vrai, maman.

[*Elle embrasse sa mère, fait une révérence et sort ; la veuve la suit.*]

*Har.*—Où ai-je donc vu cette jeune fille ; ou plutôt un portrait qui lui ressemble ?

[*Il prend une lettre qui était sur la table, et lit ; la veuve Dumont rentre avec le thé, qu'elle pose sur la table ; elle attend qu'il ait fini de lire la lettre.*]

*La veu.*—Avez-vous tout ce qu'il vous faut, monsieur ?

*Har.* [regardant la table].—Oui, merci, madame. [*La veuve va sortir.*] Puis-je vous parler un moment ?

*La veu.*—Certainement, monsieur ; en quoi puis-je vous être utile ?

*Har.*—C'est que je viens de recevoir une lettre de ma mère, qui désire beaucoup passer quinze jours dans votre pays, dont je lui ai tant loué les beautés. Vous sera-t-il possible de la recevoir ici ?

*La veu.*—Je crains beaucoup, monsieur, que madame votre mère se trouve très mal logée ici ; ma maison est si petite.

*Har.*—Mais elle est si propre, si jolie ; ma mère en sera charmée.

*La veu.*—Il y a la chambre de ma fille ; mais je n'oserai l'offrir à madame.

*Har.*—Je vous assure, madame, que vous lui ferez grand plaisir. Elle n'est pas du tout exigeante ; elle a beaucoup